

## Mgr L. Z. MOREAU

EVÊQUE DE SAINT-HYACINTHE

“Celui qui s'en va c'est un père, c'est un bienfaiteur, chacun de nous le ressent et chacune de nos paroisses et de nos institutions le ressent avec nous. C'est un pasteur dont les grandes vertus nous invitent à le considérer déjà, dans les splendeurs des Saints. C'est un évêque vraiment selon le cœur de Dieu, mais sur les épaules duquel a longtemps pesé tout de même un fardeau redoutable dont les responsabilités le faisaient trembler.”

Nous empruntons ces paroles émues et si pleines de vérité à la circulaire adressée à son clergé par Mgr Decelles qui fut le coadjuteur du regretté prélat.

Ces paroles expriment plus éloquemment, que nous ne le saurions le faire, le sentiment général. Elles sont l'écho fidèle de la pensée de tous.

Bien que les journaux quotidiens aient, avant ce jour, fait connaître la carrière si féconde du quatrième évêque de Saint-Hyacinthe, on nous saura gré de publier ici un résumé de la biographie qui lui a été consacrée ces jours-ci.

Il naquit à Bécancourt, le 1er avril 1824, et étudia au Séminaire de Nicolet. Il rencontra dans cette maison des prêtres distingués, qui furent pour lui non seulement des professeurs habiles, mais aussi des amis généreux dont la sympathie le soutint dans ses épreuves. Il n'avait pas encore tout à fait terminé son cours, que déjà ses succès d'écolier le recommandaient à la confiance de ses directeurs et l'appelaient à une chaire d'enseignement.

Après avoir pris la soutane et reçu la tonsure, il enseigna la versification, puis les belles-lettres.

Mais les fatigues de la classe le forcèrent à quitter le séminaire et revenir à Bécancourt. Toute une année se passa sans améliorations notables dans la santé du jeune clerc. Mgr Signay finit par le croire non appelé à la vocation sacerdotale et le lévite se vit donc fermer les portes du sanctuaire dans le diocèse de Québec.

Sur les instances et les recommandations de son curé et des messieurs de Nicolet, il prit le parti de se présenter à un évêque étranger. Il s'adressa à Montréal. Au nom de Mgr Bourget, dont il était alors coadjuteur, Mgr Prince fit l'examen de ses lettres, l'incorpora au diocèse de Montréal, et l'appela à l'évêché, où, le 19 décembre 1846, il l'ordonnait prêtre.

L'abbé, que sa santé fragile faisait rejeter de Québec, servit à Montréal durant six ans, Mgr Bourget, suivit Mgr Prince à Saint-Hyacinthe, et succéda aux successeurs de cet évêque ! Il a gouverné plus de 25 ans le diocèse fondé par Mgr Prince, un règne plus long à lui seul que ceux de ses trois prédécesseurs ensemble.

A Montréal, l'abbé Moreau avait été pro-secrétaire à l'évêché, maître des cérémonies et chapelain de la cathédrale, aumônier des pauvres au couvent de la Providence. A Saint-Hyacinthe, il a passé par toutes les charges de l'administration diocésaine et fut successivement aumônier des couvents de la Congrégation de Notre-Dame, de la Présentation de Marie et de l'Hôtel-Dieu. Quand il fut nommé à l'évêché de Saint-Hyacinthe, à la fin de 1875, il avait eu à remplir, une fois au nom de son évêque, une mission importante à Paris et à Rome ; quatre fois, l'administration du diocèse lui avait été dévolue et il l'exerçait à ce moment même ; il était depuis longtemps tout à la fois vicaire-général, secrétaire, procureur et curé d'office de la cathédrale.

Dans l'exercice de ces nombreux devoirs, auxquels sa régularité de vie, sa puissance de travail, le calme de son tempérament et l'économie qu'il faisait de son temps, parvenaient à lui donner le moyen de suffire, il s'était rendu aussi cher au clergé que vénérable aux fidèles. “Les cœurs allaient à lui spontanément, a-t-on dit avec raison. C'était la puissance d'une vertu douce et modeste qui les attirait.”

Son élévation au siège épiscopal de Saint-Hyacinthe fut saluée avec un joyeux enthousiasme par tout le diocèse. Pie IX l'y avait appelé par un bref du 19 novembre 1875.

Le 16 janvier suivant, le nouvel évêque était sacré par feu Mgr E. A. Taschereau, archevêque de Québec.

Mgr Moreau, après avoir pris possession de son diocèse, s'empressa d'ouvrir les portes du palais épiscopal, fermées depuis la crise financière ; l'année suivante, il érigea dans sa cathédrale un chapitre de chanoines.

La même année, il fondait l'institut religieux de St-Joseph, destiné à l'éducation des enfants, dans les écoles primaires. Peu de temps après, il faisait commencer les constructions de la cathédrale actuelle. Depuis le commencement de son épiscopat, il a complété l'organisation paroissiale du diocèse, fait renouveler presque tous les établissements religieux, érigé treize paroisses nouvelles.

Il s'est toujours montré un grand apôtre de l'éducation. L'Université Laval, le Collège Canadien de Rome, les études ecclésiastiques à Saint-Hyacinthe, savent son zèle ; les petits séminaires du diocèse étaient l'objet journalier de ses sollicitudes ; les collèges, les couvents, les académies, les écoles, se sont multipliés sous son impulsion, et grâce à ses encouragements.

Les Clercs de Saint-Viateur, les Frères du Sacré-Cœur, de l'Instruction Chrétienne, les Petits Frères de Marie, les Frères de St Gabriel, sont venus sur son invitation, s'adjoindre aux congrégations enseignantes que le diocèse comptait déjà.

L'œuvre pastorale de Mgr Moreau est considérable. Elle est d'un patriote clairvoyant autant que d'un évêque zélé. Les nombreux volumes de ses lettres, mandements, décrets et ordonnances, disent son amour de Dieu, sa soif des âmes, sa préoccupation de répandre la doctrine de l'Évangile et les enseignements du Saint-Siège. Lois et disciplines ecclésiastiques, administrations des paroisses, gouvernements des communautés religieuses, associations pieuses, œuvres d'éducation, de charité et de bienfaisance catholiques, vices et erreurs modernes, devoirs sociaux, colonisation et missions agricoles, etc., tels sont les principaux thèmes de ses écrits.

Mgr Moreau a été l'un des pères des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> conciles provinciaux de Québec, puis du 1er concile provincial de Montréal. A deux reprises, il a fait personnellement la visite aux tombeaux des saints apôtres, et présenté au Saint-Siège la relation de son diocèse. Au dernier de ses voyages, Léon XIII a voulu lui donner un témoignage de sa particulière bienveillance, en le créant Comte Romain et assistant au Trône pontifical.

En 1892, Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe se sentant vieillir et atteindre par les infirmités, supplia le Souverain Pontife de le relever de ses devoirs d'Ordinaire ou de lui donner un coadjuteur. Léon XIII voulut que le vieil évêque demeurât uni à son Eglise, et lui donna un coad-

juteur dans la personne de Mgr Maxime Decelles.

\* \* \*

Les funérailles grandioses faites à Mgr Moreau sont bien la plus frappante démonstration des vives affections qu'il avait su se gagner partout, dans son diocèse comme au dehors. C'est Mgr Bruchési qui a fait l'éloge funèbre prenant pour texte : *J'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donnée.* Citons ce passage :

“Nous avons un roi, nous l'avons perdu”, disait une femme assistant aux funérailles de Lacordaire, ce roi de l'éloquence. Nous pouvons dire aujourd'hui : “Nous avions un père, nous l'avons perdu.” Oui, ce père, l'Eglise canadienne entière le pleure.” Mgr Bruchési parle ensuite de l'importance de la vocation religieuse. Dieu a des moyens divers pour appeler les apôtres à sa suite. Il terrassa Saül sur le chemin de Damas ; il convertit doucement St Augustin. Ce mystère de la vocation se produisit un jour dans l'humble village de Bécancourt.”

L'orateur exalte les vertus du saint évêque disparu, en qui il trouva surtout un modèle de foi, un modèle de zèle pastoral et un modèle de paternelle bonté. Sa Grandeur a développé admirablement ces trois points de son discours.

Les restes vénérés de Mgr Moreau ont été descendus dans la cave de la cathédrale, pour être déposés sous l'autel Ste Anne.

